

plus d'intérêt se trouve dans le premier ; et nous croyons que, sans vous en parler davantage, nous pouvons regarder notre tâche comme terminée.

J.-B.-M. NOLHAC.

Les personnes instruites qui se livrent aux études archéologiques, liront vraisemblablement avec plaisir quelques fragments d'une lettre qu'un homme aussi recommandable par ses lumières que par la sagesse de ses vues a fait parvenir à l'auteur de ce rapport.

« Mon voyage, Monsieur, avait pour but spécial de visiter l'antique Augustodunum, de voir de mes yeux ses restes de temples païens, ses portiques de la domination romaine, son amphithéâtre, son étendue, ses inscriptions ; enfin je voulais bâtir de l'histoire avec des pierres. Vous voyez que je suis tout juste l'homme que vous cherchiez ; mes bottes sont encore toutes couvertes de la poussière du temple de Janus, et ma tête est pleine d'Autun. Avant tout, je voulais voir l'inscription grecque du fameux *εχθρς*, que je regarde comme une bonne fortune pour la science archéologique, l'histoire de notre pays en particulier, et la religion qui y trouve, elle aussi, de l'histoire, mais de l'histoire catholique dans toute la force du terme ; car ces bouts de marbre savent le Christ dans toute l'orthodoxie apostolique ; ils savent l'histoire contemporaine des persécutions et des hérésies ; l'orient et l'occident s'y embrassent comme dans les écrits de saint Irénée ; on sent qu'il y a derrière ces pierres le gnosticisme et du sang. Eh bien ! cette inscription qui devrait être dans un cadre d'or et incrustée dans le chœur de la cathédrale, assez haut pour être vue de tout le monde, est presque comme si elle n'était pas. Où donc est la fameuse inscription, disais-je aux ecclésiastiques et aux hommes du monde ? et l'on me regardait bouche béante, comme si j'eusse demandé le Grand-Turc, ou l'on me répondait par un froid *je ne sais pas*. Je suis pourtant venu à bout de la découvrir. Elle est dans une salle du *soi-disant* musée. Les sept ou huit morceaux qui restent ont été réunis et fixés